

## Une bonbonnière en cristal de Wilhelm von Eiff



Bonbonnière en cristal taillé, gravé et satiné, 1928-1935  
Signature gravée: K.G.S. Stuttg. Abt. Prof. W. v. Eiff  
(= Kunstgewerbeschule Stuttgart Abteilung Professor W. von Eiff)  
Diam. 21,1 cm. - Inv. AR 97-124

Dans l'orientation de sa carrière, Wilhelm von Eiff (Göppingen, 1890-Stuttgart, 1943) suivra d'abord les traces de son père Georg, employé en qualité de modelleur sur métal dans une filiale de la Württembergische Metallfabrik de Göppingen (WMF). De 1904 à 1908, Wilhelm fait son apprentissage chez WMF, où il s'initie, dans un premier temps et sous l'influence paternelle, au travail du métal ciselé, avant de s'intéresser à la taille du verre. Dans les années 1911-1912, il parcourt l'Europe pour se familiariser avec les créations contemporaines dans différents secteurs des arts appliqués. Lors d'un séjour prolongé à Paris, il travaillera dans l'atelier de bijouterie de René Lalique, puis aux Cristalleries de Sèvres. En même temps il continue de se perfectionner en suivant des cours de peinture à l'Académie. En 1913, on le retrouve à Vienne, où il pratique la décoration sur verre pour le compte de J.& L. Lobmeyr. Démobilisé en 1919, il installe un atelier personnel à Stuttgart. En 1921, il est nommé professeur à la Kunstgewerbeschule de Stuttgart (Ecole des arts appliqués), qui lui confie la direction de la section du verre.

Wilhelm von Eiff est certainement le tailleur et le graveur le plus reconnu de toute l'histoire du verre allemand. Son art dépasse même les performances des maîtres de l'époque baroque, que ce soit sur le plan technique ou artistique. De son vivant déjà, von Eiff acquiert une renommée certaine, grâce à sa maîtrise incomparable de la taille, en haut comme en bas relief, mais également grâce à son action pédagogique. C'est sur son initiative, en effet, que l'école de Stuttgart crée, dès 1921, un département spécialisé dans le travail du verre à froid et des pierres précieuses, qu'il dirigera jusqu'à sa mort en 1943<sup>1</sup>. Un an après son décès, le département se dissout et von Eiff tombe rapidement dans l'oubli. Ni l'hommage qui lui sera rendu par l'exposition de Stuttgart en 1950, ni la monographie publiée la même année par son élève Nora Ortlieb ne rendent justice à son rayonnement. Il faudra attendre les années 1980 pour que ses œuvres soient analysées avec une rigueur scientifique par Maria Schüly<sup>2</sup>.

La plus importante collection d'œuvres de von Eiff et de ses élèves est conservée par l'Augustinermuseum de Fribourg-en-Brigau. Par ailleurs, les musées de Munich et de Stuttgart et le Metropolitan Museum de New-York possèdent des œuvres remarquables de l'artiste. Deux bonbonnières de forme comparable, mais avec des motifs taillés différents, se trouvent actuellement au Württembergisches Landesmuseum de Stuttgart<sup>3</sup> et dans la collection de E. et F. Oppenheimer à New-York<sup>4</sup>. Le motif géométrique qui rehausse notre bonbonnière se retrouve pratiquement à l'identique sur une assiette et sur une coupe de l'Augustinermuseum<sup>5</sup>.

Spécialisé dans la taille et la gravure, von Eiff est un virtuose de la taille en haut relief (*Hoch-schnitt*), perçu comme le moyen d'expression le plus exigeant parmi toutes les techniques verrières. Proche de l'idéal de la pièce unique, opposé à une fabrication en série appauvrissante, von Eiff s'engage activement en faveur d'une revalorisation de l'artisanat d'art. Plaçant les restrictions économiques au second plan, il érige l'impératif artistique en priorité ; ses pièces sont par conséquent onéreuses et destinées à un cercle restreint d'acquéreurs. Cette démarche le rattache plutôt à la génération précédente d'artisans, quelque peu en porte-à-faux par rapport au pragmatisme général imposé par la conjoncture (la crise de 1929). Par son attitude, sa technique et son style encore très marqué par des influences romantiques et symbolistes, Wilhelm von Eiff est proche d'Emile Gallé, bien que les deux hommes se soient exprimés sur un mode très différent. Von Eiff recourt souvent à des motifs figuratifs et réalise des portraits sur verre avec une aisance qui rappelle son étude de la peinture. Son œuvre ne se limite pas seulement au domaine de la glyptique et de la gravure, il créera aussi des bijoux (pendentifs, bagues), des récipients (boîtes, gobelets, vases), des chandeliers, des reliquaires ou des panneaux.

La superbe bonbonnière acquise grâce à l'AFMA a été créée d'après un projet de W. von Eiff dans l'atelier de la Kunstgewerbe-schule de Stuttgart, par le maître lui-même ou sous sa supervision. Toute la surface de l'objet est animée de six grandes rainures ondulantes et concentriques, le fruit d'un remarquable travail de taille. L'affinage de la pièce ( finition ) a été réalisé à la meule et à la molette, la surface satinée a été obtenue par un bain d'acide, seule la base est polie.

---

<sup>1</sup> Karl Auer, Hermann Fischer, Konrad Habermeier, Kozo Kagami, Nora Ortlieb, Hans Klein et Helen Monro Turner ont compté parmi ses étudiants.

<sup>2</sup> Maria Schüly, *Wilhelm von Eiff und seine Schule*, Fribourg-en-Brigau, 1989.

<sup>3</sup> *Ibidem*, fig. n° 164.

<sup>4</sup> *Glaskunst der Moderne*, Munich, 1992, fig. n° 162.

<sup>5</sup> Schüly, *op. cit.*, n° 149 et 157.